

UN MATIN DE NOTRE VIE

Il fut un matin de notre vie, un matin de notre jeune vie,
il fut un matin de notre vie où nous fûmes plongés, soudainement, et ce dès notre réveil,
dans un épais brouillard. À ne plus rien percevoir d'autre que le gris.
Gris, épais, obstruant toute lumière, toute brillance. Toute possibilité d'« étincellance. »
Ce voile qui, d'un coup, tomba sur l'horizon de nos jours à venir était, oui, un brouillard.
Une brume dense qui soudain avait enveloppé notre vie.
Les couleurs du monde avaient disparu au profit d'une teinte unique :
un gris relativement sombre.
Etouffant.

Il semblait pourtant que le monde, au-delà de ce nuage, rayonnait encore.
Nous percevions encore les sons, les bruits, les souffles, les chants.
Mais ce qui était jusqu'alors nous apparaissait clair,
évident et lumineux étaient maintenant étranglé par le halo terne de ce brouillard
qui encerclait la modeste flamme de notre jeunesse d'être humain.

Nous percevions encore les mots,
mais plutôt qu'ouvrir des mondes comme ils le faisaient auparavant, ils enfermaient.
Le mot amour dont nous abusions encore hier était devenu subitement
un vêtement, un parfum et une chanteuse.
Le mot paix était devenu aujourd'hui la marque des fabricants d'armes.
Le mot différence était une marque unique.
L'odeur nous avait été enlevée au profit du parfum.
L'envie se pesait, se sous-pesait et se vendait.
Normalité avait pris la place d'Égalité.
Le mot race aboyait toujours.

Il ne fallait plus rêver, fallait pas rêver.
Il fallait se méfier, se taire, se rétracter.
Il fallait masquer.
Ramer droit vers le nerf de la vie.
Et enfin se mettre à bêler de joie quand un désir se satisférait.
Nous percevions encore le mouvement.
Enfin, plus précisément, nous le devinions parce qu'on ne le ressentait plus vraiment.
Le brouillard qui nous entourait nous isolait maintenant de la chaleur du geste ;
il était devenu plat le geste, froid le geste.
Numérique le geste.

À bien nous y pencher nous étions en mesure de comprendre que ce brouillard
était fait de la vapeur humide des peurs venues d'en dessus,
la vapeur humide des histoires du monde construit par la guerre et ses larmes de sang,
la vapeur humide et lourde des terreurs et de la sueur orgueilleuse du pouvoir
Et de la domination. (*Nos racines qu'ils disent !*)
De fines particules d'haleines gluantes provoquées par des mots méfiants,
donc poisseux, s'y mêlaient aussi.
Le lien qui maintenait ce gris mélange de vapeurs en suspension, c'était le divertissement.
Autrement appelé la néo-liberté.
Oui. Le mot liberté aussi était devenu aujourd'hui une marque,
on n'en voulait plus comme quête de paix.
Le divertissement à tout prix qui fait diversion !
Le divertissement était un devoir.
Et ce n'était pas tout.

Il fut un matin de notre vie, il fut un matin de notre jeune vie,
il fut un matin de notre vie où l'on nous apprit qu'en plus du brouillard isolant
fabriqué de l'haleine des adultes, le chemin se ferait maintenant en radeau ;
posé là, quelque part en mer, sur la peau de la terre.
Seuls, devenus prêts à être grands...

Pour être plus clair
Voilà ce qu'un jour, on nous a dit :
Bon voilà ! Tu as vu le monde, dans quel état il est mon ami. Ça tourne triangle et vraiment pas rond !
Ça ne s'écoute pas, ça ne se comprend donc pas, ça juge, ça écrase, ça ligue, ça colporte, ça accuse,
ça appuie, ça massacre, ça sacrifie, ça marginalise, ça différencie.
Et, de plus, l'amour c'est devenu cher !
C'est le testament qu'on vous laisse.
Ça craint, pas de chance ! Mais c'est comme ça.
C'est votre tour.

On va vous expliquer le jeu !
Voici les cartes : vous les avez toutes en main.
L'information pleut sur vous.
Allez-y. Maintenant débrouillez-vous !
Faites le monde !
Et bien ?
Allez-y ! Faites le monde !
Fais le monde !
A toi !
Allez courage !
Nous t'avons tant raconté notre histoire, c'est à ton tour et avec ce que l'on te laisse, de l'écrire.
Bonus conseil : rate mieux que nous !
Pour les conseils et la surveillance, nous restons en contact avec vous aux moyens de haut-parleurs.

Il fut donc un jour de notre vie où nous avons le devoir de prendre la responsabilité du monde.
(Répété par 7 milliards 7 milliards 463 millions 482 mille 294 d'autres)

Il fut un matin de notre vie où je suis devenu seul.
(Répété par 7 milliards 463 millions 482 mille 294 d'autres)

Nous, donc, dans le brouillard, sur un radeau :
Waouah ! Comme c'est glauque !
Dans le brouillard !
Sous le poids !
Tout seul ?
En plein milieu de la terre !
Sur un radeau ?
Quelques données écrites.
Quelques données vécues.
Le monde ?
La vie ?
La vie du monde ?
J'ai le mal de mer je vais vomir !

Mais non. On a qu'à être pas trop cons et pas trop fainéants. On a en commun l'envie de vivre heureux, non ? On devrait y arriver, non ? Si on n'est pas trop bête ! Non ?

C'est tristouille tristouille ce manque de lumière quand même !

Ne nous affolons pas : mon grand-père m'a dit qu'il fallait trouver foi en quelque chose.

Il m'a dit : choisis une foi simple, humble et heureuse tant qu'à faire !

Je voulais être comédienne, je voudrais que vous en parliez à mes parents !

C'est un sujet sérieux le vivre ensemble.

*Les 7 milliards 463 millions 482 mille 294 sur les 7 milliards 463 millions 482 mille 294 de radeaux
disent tous ensemble : C'est un sujet sérieux le vivre ensemble !*

J'aimerais bien aimer !

Y'en a des qui disent que je suis quand même un peu... alors que je le suis vraiment !

J'accueille qui a envie et j'accueillerai qui a besoin.

Y'en a des qui croient que je suis un...

Y'en a des qui croient que je suis une...

Tu te souviens toi, de toutes les couleurs ?

De la lumière qui révélait toutes ces couleurs ?

Je crois.

Je ne crois pas.

Koh lantha !

Quoi ?

Non, mais c'était pour faire une blague, pour la rime : « j'y crois j'y crois pas koh lantha » ça rime !

A quoi donc sert la haine ?

J'ai envie d'inventer une langue, un signifiant commun.

Pourquoi aurions-nous peur de vivre ?

Pourquoi aurions-nous peur d'être ?

On ne devrait plus dire « je » quand il est question d'humanité ; il faudrait dire « nous ».

Tu me donnerais la main ?

Bon ! Moi ! En tant que moi, je suis unique et donc je suis différent donc l'autre sur son autre radeau est unique et donc différent, c'est pareil.

Si on écoutait tout ce que toi et qu'on écoutait tout ce que moi.

Je me demande quand même si le courant qui me porte va vraiment dans le bon sens...
Et si je ramais en sens contraire? Cela ne m'empêchera pas de dire bonjour et belle vie à ceux que je croise.

J'ose dire : j'ai mal, j'ose dire : j'ai un truc en plus.

J'oserai dire : j'ai un truc en moi.

Moi, un jour dans ma vie quelqu'un m'a demandé d'être une banane. J'ai bien aimé.
Je suis né sans le vouloir, je mourrai sans le vouloir ; entre temps je préférerais vivre en paix.
Y'en a même un qui m'a dit que sous prétexte que, j'allais finir comme.

Il faut essayer. Il faut retrousser nos cerveaux, se mettre à penser.

Il se fit un long silence

Si on réunissait nos radeaux ?

Il se fit un long silence

Si on se réchauffait à nos différences ?

Et si on se fâchait en prenant rendez-vous demain pour continuer à se comprendre ?

Il se fit un très long silence.

Regardez, un pan de ciel bleu.

Où ça ?

Là.

Oui, c'est vrai, ça se dégage.

Regardez, on est tous accrochés !

Nos radeaux sont la terre.

Regardez ! On est tout seul ensemble !

Regardez ! On retrouve les couleurs !

T'es bleu, t'es vert, t'es rouge, je suis noir !

C'est richesse ! T'es rond, t'es squelette, t'es échelle, je suis grain de sable.

$1 + 1 = 1 + 1 = 1 + 1 + 1 = 1 = 1 + 1 + 1 + 1 =$

C'est richesse !

Dis donc ! Tu as une drôle de tête toi !

Tu es bien spécial aussi !

C'est nous la tête de l'humanité ?

On dirait !

On est drôle non ?

Oui plutôt !

C'est bien non ?

Oui plutôt.

Eh ! Les gars, les filles, on essaie de ne plus s'exploiter entre nous, hein ?

Il se fit un long silence, un sourire traversa le sang.

Il fut un jour dans notre vie...
On nous avait donné les clés, les coffres, les mots ; à nous maintenant de construire le sens.
Difficile d'imaginer l'humanité avec sur les yeux, cette couverture grise.

Ce texte a été co-écrit dans le cadre du projet « Citoyenneté » par les conseillers départementaux juniors de la Côte-d'Or (session 2016 / 2017) et Sébastien Foutoyet, metteur en scène de la compagnie SF. Ce livre-objet a été créé par Lorraine Harris (Paper Addict) avec les jeunes élus lors d'un atelier de conception et fabrication. En partenariat avec le Pays-Seine-et-tilles en Bourgogne dans le cadre de ses actions de sensibilisation artistiques. Projet réalisé par le Conseil départemental de la Côte-d'Or en partenariat avec la direction des services départementaux de l'éducation nationale de la Côte-d'Or.